

grande mesure du calibre des membres du comité consultatif établi à l'échelon local en vue de renseigner le ministère sur les méthodes d'application de cette mesure législative. Si les cultivateurs des diverses régions du pays se rendent compte qu'on nomme à ces comités des hommes possédant des aptitudes particulières, une connaissance technique des problèmes en cause, une expérience antérieure des questions agricoles, indépendamment de leurs affiliations politiques, ces gens commenceront à avoir foi dans les objectifs que vise le gouvernement par l'adoption du présent bill.

Toutefois, comme je l'ai signalé auparavant, monsieur l'Orateur, si les cultivateurs constatent qu'on nomme à ces commissions des membres de compétence douteuse, en raison de leur affiliation politique plutôt que de leurs connaissances en agriculture, cette mesure va échouer. Ces membres ne recevront et ne mériteront pas la collaboration des cultivateurs. Pourtant, leur collaboration est nécessaire à la réalisation complète des vœux que le ministre a exprimés aujourd'hui.

Maintenant, lorsqu'il a parlé des régions désignées de pauvreté rurale, le ministre n'a pas signalé que l'Ontario en avait. Il est vrai qu'en certaines régions ontariennes l'exploitation agricole connaît un succès remarquable. On les range parmi les plus progressives du Canada. Cependant, monsieur l'Orateur, il existe d'autres régions autour de la ceinture d'argile et des deux côtés de la vallée de l'Ottawa où les conditions de développement rural ne sont pas aussi avantageuses. A mon sens, ce bill ne devrait pas s'appliquer uniquement aux régions que le ministre a décrites.

Il sera vraiment intéressant d'entendre le ministre passer en revue les différents articles du bill et décrire en détail l'organisation provinciale et locale chargée d'analyser toutes ces diverses régions de notre grand pays. Je le répète, aujourd'hui, l'agriculture lance un défi extraordinaire aux gens vigoureux et dynamiques qui sont résolus à analyser la situation et à se familiariser avec le grave problème de la disette qui coûtera cher dans l'avenir au Canada et aux autres pays. Nous devrions imaginer des moyens pratiques de relever ce défi et trouver l'énergie et les ressources nécessaires pour réaliser nos idées.

[M. Danforth.]

• (7.00 p.m.)

Je pense que, bien trop souvent, lorsque nous considérons les régions rurales dites pauvres, nos regards ne se portent pas assez loin. Nous ne songeons qu'à accroître le rendement du sol pour améliorer le niveau de vie de la population. J'ai trouvé intéressant d'entendre le ministre parler de bien-être social, du désir et de la nécessité d'instruire les gens, de les former à de nouveaux genres de travail pour leur permettre de vivre mieux. Mais je ne saurais accepter la solution, offerte trop souvent, qui consiste à faire abandonner leurs terres aux cultivateurs de ces fermes dites peu productives dans les régions rurales pauvres. A mon avis, ce n'est pas la solution que nous cherchons.

Si ces gens cultivent la terre, c'est parce qu'ils y tiennent. Ils y restent parce qu'ils préfèrent ce genre de vie pour eux-mêmes et leurs familles. Ils sont vraiment attachés à la terre et c'est à nous, à l'échelon fédéral, de réussir à créer l'ambiance voulue qui permettra à ces gens de gagner leur vie dans leur milieu actuel.

J'ai été fort impressionné par une industrie canadienne en plein essor, dont une des méthodes pourrait être appliquée à ces régions en particulier. Je veux parler du tourisme, que nous connaissons tous. Je m'étonne souvent des sommes considérables que cette industrie rapporte à des régions souvent très petites et isolées.

Il y a un exemple frappant dans ma province, l'Ontario. Je vis justement à proximité de deux parcs provinciaux. Ces parcs ne sont pas plus près des États-Unis—d'où viennent un grand nombre de touristes—que d'autres régions. Ils ont été aménagés par des travailleurs de l'endroit qui les ont débroussaillés et pourvus des installations nécessaires. Chose étonnante, à peine ces parcs étaient-ils ouverts que, pendant la saison du tourisme, ils ont attiré des centaines de milliers de visiteurs, rapportant ainsi beaucoup d'argent à la région.

Ces touristes offrent des emplois à la majorité des gens de la région; ils encouragent l'aménagement de stations de villégiature au bord de l'eau, louent des guides, et contribuent à l'expansion locale de la vente de légumes, de fruits et de pain. Les établissements de produits laitiers étendent le champ de leur activité. Pendant quelque temps, la municipalité bourdonne d'une activité économique